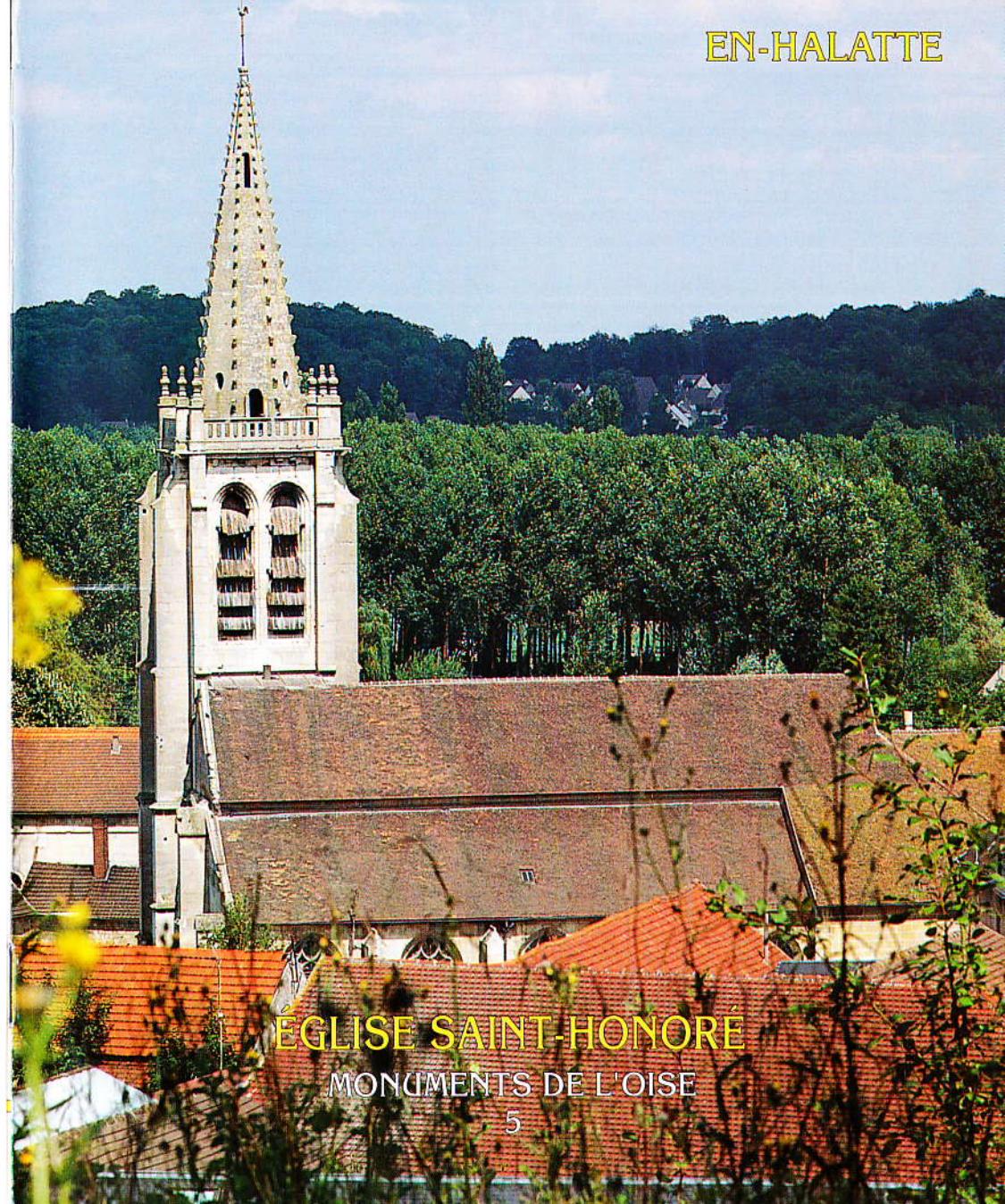


# VERNEUIL

EN-HALATTE



ÉGLISE SAINT-HONORÉ

MONUMENTS DE L'OISE

Détachant sur les frondaisons de la forêt d'Halatte la haute silhouette de son clocher à flèche de pierre (photo de couverture), l'église Saint-Honoré reste un édifice injustement méconnu. Les intéressants problèmes archéologiques qu'il pose comme la qualité de son architecture de la fin du gothique ne manqueront pourtant pas de récompenser les visiteurs disposés à lui accorder quelque peu d'attention. Cette brochure a précisément pour but de les y aider.

Verneuil-en-Halatte, autrefois Verneuil-sur-Oise, est resté célèbre par le souvenir de l'imposant château bâti à partir de 1560 par Jacques Androuet Du Cerceau pour Philippe de Boulainvilliers, seigneur de Verneuil et comte de Dammartin. Continué par son successeur, Jacques de Savoie, duc de Nemours, le château, alors inachevé, est acheté par Henri IV pour sa favorite, Henriette de Balsac d'Entragues. Terminé par le célèbre architecte Salomon de Brosse, il sera démolî à partir de 1734 par son propriétaire d'alors, le Prince de Condé.

Ce voisinage prestigieux a quelque peu occulté l'histoire de l'église, sur laquelle bien peu est connu. Selon une formule qui n'est pas exceptionnelle et qu'on retrouve par exemple à Bury et à Angicourt, l'église était le siège d'un prieuré bénédictin, dépendant ici de l'abbé de Molesme par suite d'une donation faite en 1104. L'édifice servait donc à la fois comme église du prieuré – qui portait le titre de Sainte-Geneviève – et comme église paroissiale, sous celui de Saint-Honoré. C'est le prieur qui nommait à la cure.

La reconstruction presque totale de l'église durant le 16<sup>e</sup> siècle doit être mise à l'actif des seigneurs de Verneuil, dont les blasons figurent à plusieurs endroits dans l'édifice.

\* \*

Le plan de l'église Saint-Honoré s'inscrit dans un rectangle sur lequel font seuls saillir le porche, au nord, et la dernière travée du chœur, à l'est (voir plan en dernière page). Marquée par la prédominance des toitures et l'absence de fenêtres hautes, la silhouette générale échappe cependant à l'austérité grâce à l'élégant porche qui se détache au nord et, sur la première travée du bas-côté nord, à l'imposant clocher qu'affine une haute flèche de pierre.

L'ensemble revendique, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, le style gothique flamboyant, dernière manifestation du gothique aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Sous cette apparente unité, l'édifice est en réalité plus complexe car plusieurs vestiges du 12<sup>e</sup> siècle subsistent dans la partie orientale. Il convient donc de les analyser tout d'abord afin de bien comprendre les différentes étapes de construction de l'église actuelle.

## DES VESTIGES DU 12<sup>e</sup> SIÈCLE

Un examen, même rapide, du côté du nord de l'église fait apparaître à l'est du porche une

section de mur bien différente par sa maçonnerie et les éléments qui la constitue des autres parties de l'édifice. Encadrée par deux contreforts beaucoup moins saillants et plus larges que ceux du 16<sup>e</sup> siècle, elle est percée en son centre d'une fenêtre en arc brisé et à double ressauts. Très homogène, cet ensemble doit être attribué au dernier quart du 12<sup>e</sup> siècle. A la gauche de la fenêtre, un contrefort a été rajouté au 16<sup>e</sup> siècle en correspondance avec le revêtement intérieur.

Enfin, dans les prolongements de ce mur se lisent encore les traces de deux contreforts identiques à ceux du 12<sup>e</sup> siècle qui prouvent qu'à l'origine deux murs en retour d'équerre vers le sud existaient à cet endroit (fig. 3). Conservée et intégrée dans la reconstruction du 16<sup>e</sup> siècle, cette section de mur était donc vraisemblablement la façade nord d'un transept ou d'une chapelle greffée sur le côté de l'église.

A l'intérieur de l'édifice, au même niveau (6<sup>e</sup> travée) et du même côté (nord) que ce vestige du 12<sup>e</sup> siècle qui vient d'être évoqué, subsiste également un autre élément de même époque. Il s'agit d'une arcade brisée à double ressauts aux arêtes adoucies par un tore (fig. 1). Les deux piles sur lesquelles elle retombe ont été très remaniées. Celle de l'ouest est en partie refaite et celle de l'est n'a plus la demi-colonne qui recevait le rouleau intérieur de l'arcade.

Ses chapiteaux – un pour le rouleau intérieur et deux, plus petits, pour le rouleau extérieur – sont en revanche intacts et montrent un décor de feuilles plates tapissant les angles de la corbeille et s'en détachant à leurs extrémités, selon une composition rigoureuse et d'un riche effet plastique (fig. 2). Un troisième chapiteau comporte des grosses tiges dont l'extrémité s'enroule en boule. On retrouve des chapiteaux à feuilles plates d'un type très proche dans le déambulatoire de Saint-Leu d'Esserent, dans les parties occidentales de la cathédrale de Senlis ou encore à Ver-sur-Launette et à Vauquois. Ces comparaisons permettent donc de dater assez précisément cette arcade vers 1170.

L'arcade en vis-à-vis au sud montre également des éléments de la même époque dans la pile qui la reçoit à l'est tandis que la pile ouest, bien que totalement reprise en apparence, a certainement gardé son noyau d'origine.

Le troisième et dernier élément du 12<sup>e</sup> siècle est constitué par la souche du clocher octogonal, assis sur la travée qui vient d'être décrite et visible dans les combles de l'église. Bien que



1 - Travée sous l'ancien clocher et chœur, vue vers le nord-est. Au premier plan, à gauche, l'arcade de la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle de l'église (photo D. Vermand).



2 (en haut) - Chapiteaux de la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle, à la retombée est de l'arcade représentée ci-contre (photo D. Vermand).

3 (ci-dessus) - Parties orientales de l'église avec indications – en gris – des éléments du 12<sup>e</sup> siècle conservés ou pouvant être restitués (contreforts et retours de murs au nord). On notera l'emplacement de l'ancien clocher octogonal. Les numéros indiquent les arcs doubleaux et arcades reconstruits au 15<sup>e</sup> siècle, après l'écroulement du clocher (dessin D. Vermand).

segment fort dénaturé – du début du 12<sup>e</sup> siècle. Plus à l'ouest, on peut citer les clochers de Camborne-les-Clermont, Cauvigny, Foulangues...

Dans une seconde étape – vers 1170 – on décide d'agrandir l'église en la dotant de deux extensions – bras de transept ou chapelle – au nord et au sud. Deux arcades sont alors percées à la base du clocher pour la mettre en communication avec les nouvelles constructions. De ce remaniement restent principalement l'arcade et le mur nord, décrits plus haut.

Il faut noter que de telles reprises en sousœuvre, pour spectaculaires qu'elles soient, étaient extrêmement fréquentes au Moyen-âge comme la suite de l'histoire de la construction de l'église Saint-Honoré va d'ailleurs le montrer.

## LA RECONSTRUCTION DES 15<sup>e</sup>/16<sup>e</sup> SIÈCLES

Cette suite est plus dramatique et se déduit,

là encore, de l'examen de la souche de l'ancien clocher, dont la face sud porte les traces d'une importante reconstruction. Si l'on observe par ailleurs que, contrairement au nord, l'édifice ne montre aucun vestige du 12<sup>e</sup> siècle dans sa partie sud si l'on excepte un petit élément de la pile sud-est de la travée du clocher, il faut en déduire qu'il y a eu écroulement du clocher octogonal et que c'est vers le sud que celui-ci a basculé. Or, c'est précisément dans cette partie de l'édifice que peuvent être identifiés les témoignages les plus anciens de la reconstruction qui allait donner à l'église son visage actuel.

Ces témoignages concernent principalement les deux arcs doubleaux de la travée de l'ancien clocher, l'arcade sud de cette même travée et l'arcade qui lui fait suite à l'est (fig. 3). Contrairement au reste de l'église où, comme on le verra, la mouluration des arcs, arcades et ogives des voûtes est prismatique – c'est-à-dire avec des arêtes vives – on trouve ici une mouluration qui est encore torique (arrondie). Le profil des deux arcs doubleaux montre ainsi une succession de tores et de gorges profondément accusés qu'on daterait volontiers du 14<sup>e</sup> siècle mais les chapiteaux à la mince corbeille formant une frise continue obligent cependant à rajeunir l'ensemble au siècle suivant.

C'est donc au 15<sup>e</sup> siècle qu'il faut situer l'écroulement du clocher roman octogonal de l'église, aussitôt suivi de la reconstruction des parties endommagées par la chute. A cette époque, Saint-Honoré comportait une nef sur laquelle nous ne savons rien. Elle allait faire place à la nef actuelle au 16<sup>e</sup> siècle.

## LA NEF

Constituée d'un vaisseau central de cinq travées flanquées de bas-côtés, c'est la partie la plus homogène et la plus élégante de l'église (fig. 4). La cinquième travée, moins haute et de plan trapézoïdal, est en fait une travée de raccord entre la partie 12<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> siècle à l'est et la nouvelle nef, à l'ouest. Son arcade nord, disposée de biais, permet au vaisseau central de se développer sur une largeur plus importante que la travée de l'ancien clocher (voir plan en dernière page).

Suivant une disposition fréquente au 16<sup>e</sup> siècle (Saint-Pierre de Senlis, Baron, Versigny, Eve, Chevrières...), le vaisseau central est aveugle, la lumière parvenant cependant en abondance grâce aux grandes fenêtres des bas-côtés. Les arcades et les doubleaux de la nef et des bas-côtés viennent se fondre directement dans les piles sans l'intermédiaire de chapiteaux et leur plan ondulé fait comme un dernier écho aux piles composées romanes et gothiques. Au nombre de huit, les parties saillantes des ondulations sont en correspondance avec les différents éléments de la structure : une pour la retombée de la voûte du vaisseau central, quatre pour les grandes arcades et trois pour les voûtes des bas-côtés. Pour-

tant constituée de deux formerets, de deux ogives et d'un arc doubleau, la retombée de la voûte du vaisseau central n'accapare donc qu'une des huit ondulations de la pile grâce à un jeu de pénétrations successives qui ont pour effet de canaliser l'ensemble sur une seule demi-colonne faiblement saillante mais suffisante, néanmoins, pour rythmer la nef centrale en travées bien marquées.

Séparées par des arcs doubleaux en plein cintre, les voûtes des quatre premières travées comportent à la fois une croisée d'ogives simple et une ogive supplémentaire (lierne) dont le tracé correspond à la ligne de faîte longitudinale des voûtaisons (fig. 4). Dans les seconde et quatrième travées, une seconde lierne – transversale cette fois – divise la voûte en huit compartiments. Les clefs, importantes et ouvrageées, sont tantôt circulaires, tantôt oblongues. Ces voûtes n'ont été montées que dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, donc bien après l'édition des murs goutterots. Le cas n'est pas rare et l'on se rappellera à propos qu'à Saint-Pierre-de-Senlis, les voûtes de la nef, pourtant prévues, n'ont jamais été achevées.

## LES PARTIES ORIENTALES

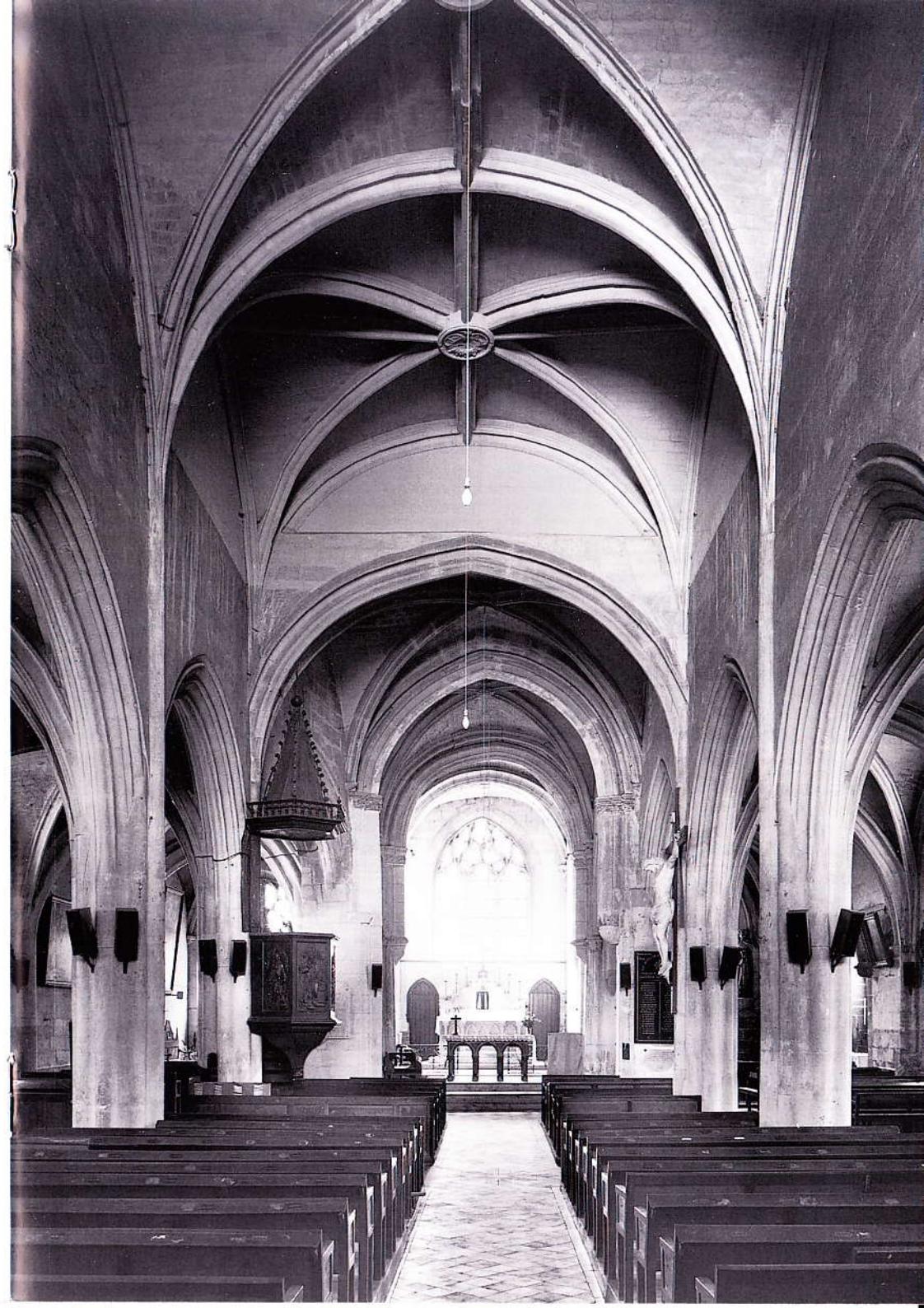
Si l'on excepte les éléments 12<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> siècles décrits plus haut, les parties orientales de l'église présentent des caractères semblables à ceux de la nef.

Le chœur, réduit à deux travées et terminé par un chevet plat, reprend peut-être le plan du sanctuaire précédent, ce qui expliquerait son développement restreint et peu conforme aux chevets polygonaux que propose généralement le 16<sup>e</sup> siècle.

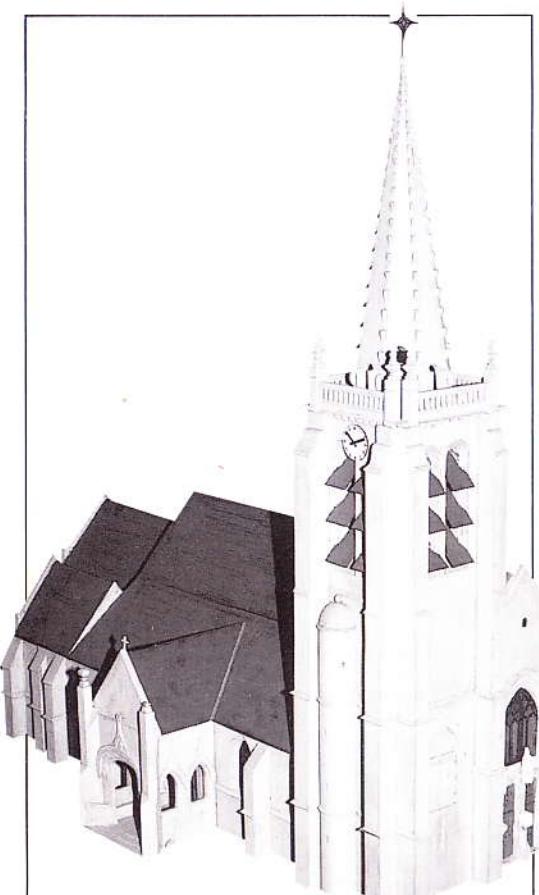
Les trois fenêtres ouvertes à l'est adoptent le classique réseau flamboyant présent dans tout l'édifice, avec les courbes et contrecourbes évoquant la forme de la flamme dont la dernière période de style gothique tire son nom. Le meuble central de la fenêtre au nord du chœur comporte une niche avec dais que l'on retrouve également à la fenêtre sud, dans chacun des deux piédroits. Cette partie orientale du bas-côté sud était utilisée certainement comme chapelle particulière par les seigneurs de Verneuil, ce que pourraient confirmer les deux enfeux ménagés dans les deux dernières travées ainsi que les blasons – dont ceux des Boulainvilliers, seigneurs de Verneuil de 1415 à 1575 – présents en divers endroits.

## L'EXTÉRIEUR

Sobre, voir austère avec la masse imposante de ses toitures, l'extérieur de Saint-Honoré se signale tout d'abord par l'élégant petit porche greffé sur son flanc nord (fig. 6). Couvert de deux voûtes avec liernes et tiercerons, on y accède par une ouverture en anse de panier tandis que deux baies en accolade ajoutent ses faces latéra-



4 (page ci-contre) - La nef vue vers l'est. (photo D. Vermand).



5 - Maquette de l'église, réalisée par MM. Lecoq, Duru, Poitou et Delye, de l'Association des Amis du Vieux Verneuil (photo D. Vermand).

les. Aux angles, les contreforts sont surmontés de pinacles qui ne sont pas sans rappeler ceux du clocher.

A l'intérieur, une porte à bossages plaquée sur l'ouverture primitive rappelle, par sa technique de construction, le souvenir de Salomon de Brosse. Ce porche participe d'une tendance assez répandue à l'époque de doubler le portail occidental de l'église par une entrée latérale conçue avec une certaine monumentalité. Richement décoré et orné de blasons, il se justifie ici par la présence de la chapelle seigneuriale évoquée plus haut à propos du bas-côté sud.

Malheureusement peu visible, la façade occidentale constitue le second centre d'intérêt de l'extérieur de l'église. La partie centrale, correspondant à la nef, est tout entière occupée par un portail dont la conception très équilibrée en fait un véritable petit chef d'œuvre digne d'être signalé (fig. 7).

Caractéristique d'une tendance à la fois réductrice et unificatrice de l'architecture flamboyante, il rassemble sous une même voussure deux éléments architecturaux autrefois dissociés : la porte proprement dite et, conçue en fait comme un immense tympan surhaussé et ajouré, la fenêtre. Trois daies richement ouvrages mais privés de statues ornent les piédroits et le trumeau du portail.

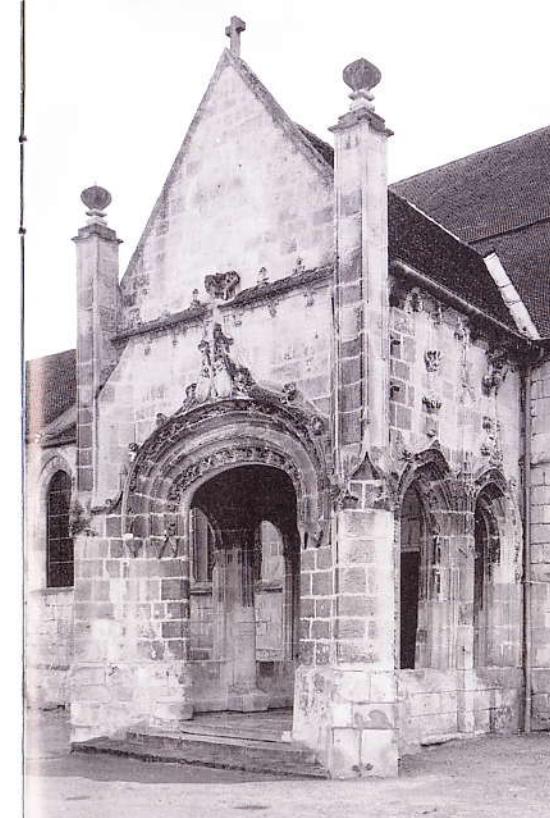
On peut signaler de semblables compositions à Fleurines, Baron et Eve ou, dans le Vexin, à Serans. Elle se retrouve également à la façade occidentale de Saint-Pierre de Senlis et, toujours à Senlis, mais sur une toute autre échelle, au transept de la cathédrale.

Le dernier élément remarquable des parties extérieures de Saint-Honoré est bien entendu le clocher et sa haute flèche de pierre (photo de couverture et fig. 5). Son implantation sur la première travée du bas-côté (ici au nord) est bien souvent de règle aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Elle évite de perturber l'économie générale de l'édifice par des problèmes de contrebutement puisque, sur trois des quatre angles de la tour, les contreforts indispensables peuvent se développer librement à l'extérieur. Pour le quatrième angle, nécessairement à l'intérieur de l'édifice, un renforcement de la pile de la nef qui lui est associé suffit. C'est, d'ailleurs, ce qui a été fait à Verneuil.

Aveugle jusqu'à la hauteur du sommet du pignon de la façade, la tour se termine par un unique étage de baies, groupées par deux sur chaque face. Longues et étroites, elles ne comportent aucun décor. Une balustrade couronne le tout, agrémentée sur chaque angle de pots à feu formant pinacle, groupés par deux dans le prolongement des contreforts. Cette plate-forme sert d'assise à une flèche octogonale en pierre dont les arêtes sont garnies de redents dans l'esprit des crochets gothiques. L'étage des baies, la balustrade et la flèche accusent une date avancée du 16<sup>e</sup> siècle, sinon le début du siècle suivant.

La flèche de Verneuil s'inscrit dans la continuité d'une tradition apparue dans le Valois au 11<sup>e</sup> siècle avec les courtes pyramides en pierre des clochers de Morienval, Rhuys ou Pontpoint. Mais le véritable prototype est Saint-Vaast-de-Longmont (vers 1130) où la flèche adopte un plan octogonal pour obtenir un meilleur effet d'élancement et s'accompagne de petits pyramidions aux angles pour permettre une transition satisfaisante avec le plan carré de la tour.

La formule fera école et c'est à la cathédrale de Senlis qu'elle connaîtra son apogée avec ce pur chef d'œuvre qu'est la flèche bâtie au milieu du 13<sup>e</sup> siècle sur la tour sud. Le renouveau architectural des 15<sup>e</sup>/16<sup>e</sup> siècles verra le Valois se



6 - Porche du 16<sup>e</sup> siècle (photo D. Vermand).

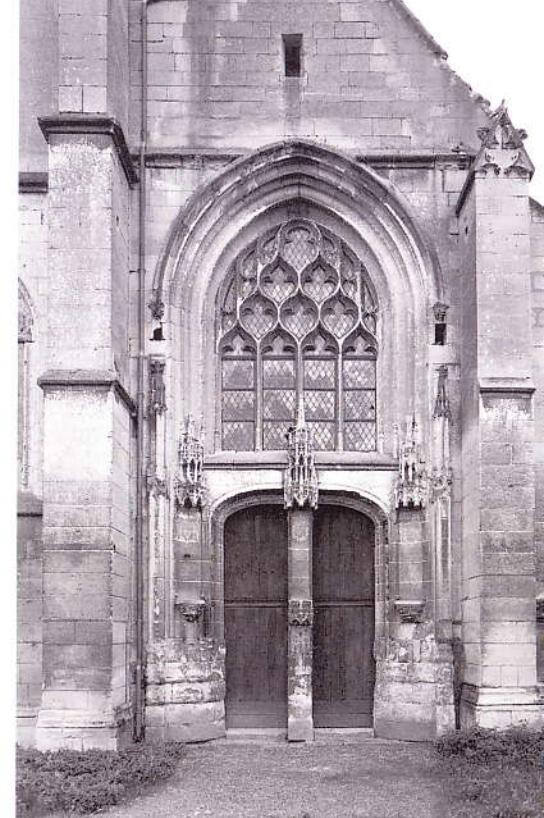
couvrir d'un grand nombre de flèches en pierre dont la construction était facilitée par la présence d'un excellent matériau de construction.

Le type le plus simple voit la flèche s'élever directement depuis la tour, sans plate-forme avec balustrade (Versigny, Plailly, Eve, Fresnoy-le-Luat) tandis que la formule la plus aboutie interpose un tambour octogonal entre la plate-forme et la flèche proprement dite afin d'obtenir un meilleur élancement (Béthisy-Saint-Pierre, Hautefontaine). Verneuil appartient à un type intermédiaire, avec plate-forme et balustrade mais sans tambour octogonal, qu'on retrouve à Baron, Montagny-Sainte-Félicité ou encore Creil.

## LE MOBILIER

L'église Saint-Honoré a conservé plusieurs éléments mobiliers digne d'être signalés :

- vers l'entrée occidentale de l'église, de nombreuses dalles funéraires dont cinq sont encore lisibles et se rapportent à divers personnages de Verneuil ou attachés au service du château ;

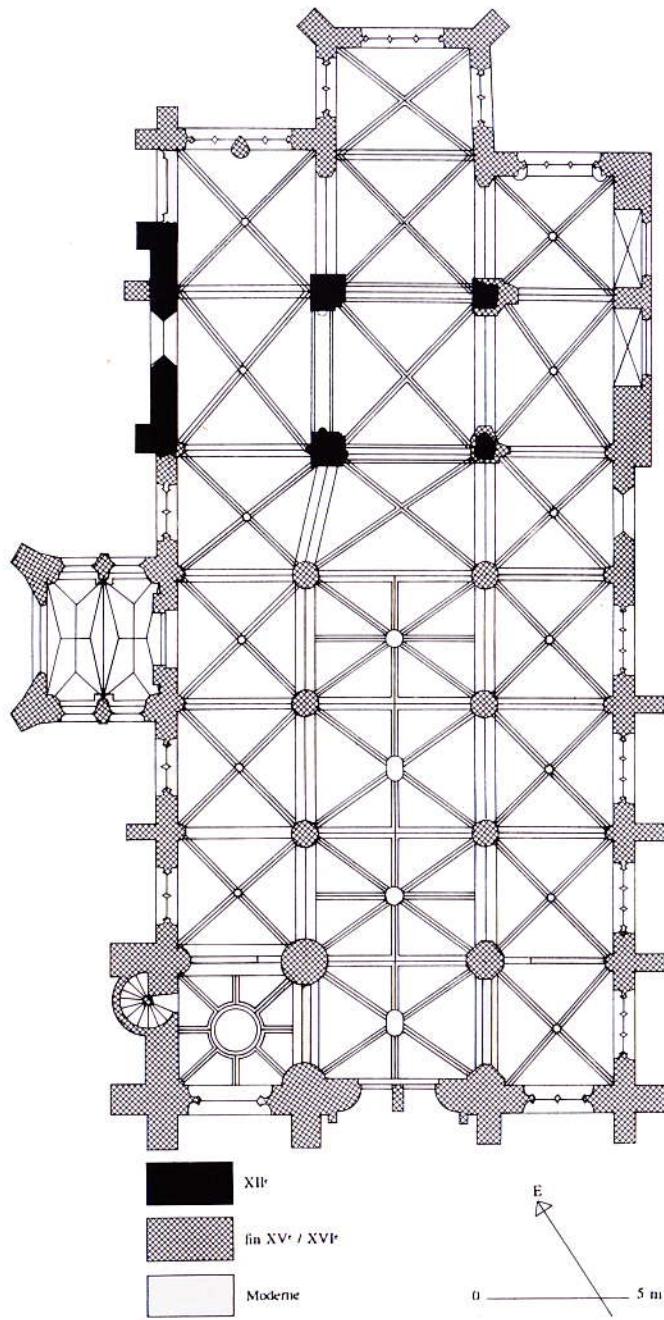


7 - Le portail occidental (photo D. Vermand).

- la cuve baptismale, du 16<sup>e</sup> siècle ;
- La chaire du 19<sup>e</sup> siècle comportant, en remplacement, quatre panneaux de qualité à l'effigie des Évangélistes ;
- et, surtout, quatre toiles importantes : une Sainte-Famille de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, dans la tradition de Simon Vouet ; une Annonciation de la fin du 16<sup>e</sup> ou du début du 17<sup>e</sup> siècle constituant certainement, en l'état actuel, un « recadrage » d'un tableau plus grand à l'origine ; un Saint-Louis – et non le duc de Verneuil comme le voudrait une légende tenace – offert à la paroisse par la Ville de Paris en 1829 et sans doute du début du 19<sup>e</sup> siècle ; enfin, une Tête de Saint de petites dimensions, difficile à identifier, œuvre ou copie d'une œuvre du 18<sup>e</sup> siècle.

Dominique VERMAND

L'auteur remercie M. Marchois pour ses remarques et sa relecture attentive, M. Claude Dubois pour les informations et analyses qu'il a bien voulu lui fournir concernant le mobilier de l'église et, enfin, MM. Marc Durand et Marcel Rallion pour leur aide lors du relevé du plan de l'édifice.



#### BIBLIOGRAPHIE

L. GRAVES, Annuaire du département de l'Oise, Précis statistique sur le canton de Pont-Sainte-Maxence, Beauvais, 1834, p. 113-118.

C. DUBOIS, S. RAMOND et Y. SARRASIN, Compte-rendu de la sortie du G.E.M.O.B. à Verneuil-en-Halatte le 18 novembre 1990, G.E.M.O.B., Promenades (IV), 1991, n° 46-47, p. 57-62.